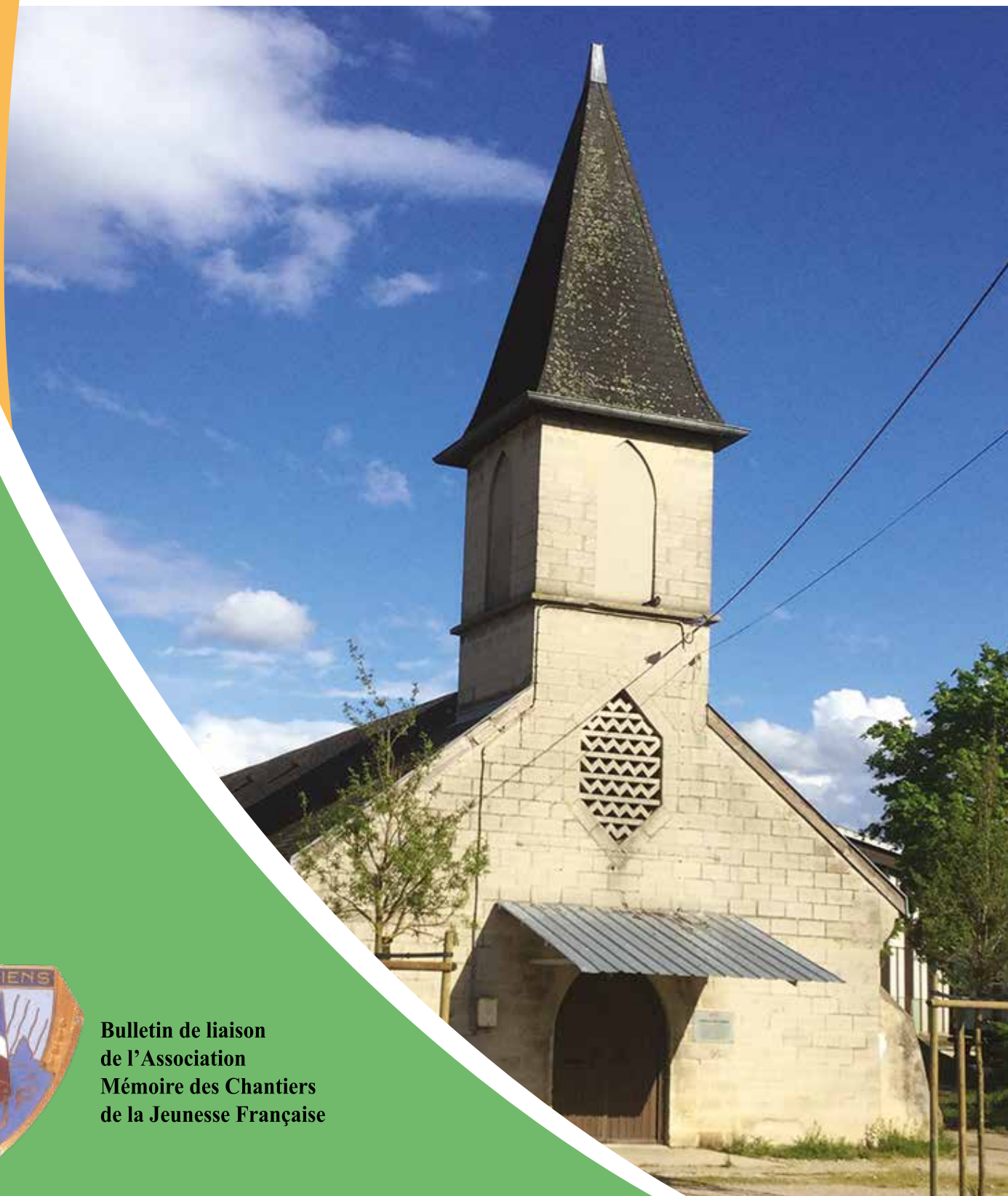


Quand MÊME !



Bulletin de liaison
de l'Association
Mémoire des Chantiers
de la Jeunesse Française

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉS	3-5
NOS PEINES	6-7
HOMMAGE À ROGER BOGUD	7-8
POÈME D'HOMMAGE À JACQUES DELANNOY	8
UN ANCIEN DES CHANTIERS LANCE JOHNNY	9-10
LE GROUPEMENT 106	10-12
CHANT DU GROUPEMENT 106	12
QUESTIONS/REPONSES PAR CHRISTIAN POUSSE	13
VISITE D'INCORPORATION	14-15
LE GROUPEMENT 5 BIS	15-17
LE COIN DES FANIONS	17-18
DERNIÈRE MINUTE	18
ARTICLES ET PUBLICATIONS CHANTIERS	19

Page de couverture

La Chapelle des Vennes à
Bourg en Bresse, bâtie par les
jeunes CJF en 1941.

AMCJF est une association loi 1901.
Enregistrée à la sous-préfecture de Riom
sous le n° w 63400161 dont le siège
administratif est : 179, rue Charles Gide
- 34670 BAILLARGUES.
Adresse du Comité de Rédaction :
M. FLORAN - 34 rue de la Chapelle
Saint Don - 63200 RIOM
Mail : plenitude2009@hotmail.fr
Site internet : www.amcjf.com

Chers Amis,

La nouvelle année se présente
bien pour notre Devoir de
Mémoire.

Nous avons rencontré de
nouveaux adhérents, Anciens et
autres ; ils ne remplaceront pas
ceux qui nous quittent dans la
tristesse, mais ils sont un grand
soutien moral pour notre Action.

En couverture, vous découvrez
une chapelle, œuvre des Chantiers
de Jeunesse en 1941, et connue
de peu d'entre nous, malgré son im-
portance et son état impeccable ; quel
beau travail ! Félicitations à tous ces
jeunes.

Avec un peu de persévérance, nous avançons,
doucement, mais sûrement !

Il y a encore certainement d'autres traces de
cette période en divers endroits ; aidez-nous à
les répertorier ; il serait intéressant de pouvoir,
peut-être, les répertorier et éditer un livret ; trans-
mettez-nous toutes informations sur des lieux,
des rues, des monuments portant trace ou nom
des Chantiers de la Jeunesse Française. Merci
pour ces infos.

En attendant de nous retrouver en Septembre à
Langon (33)

Amitiés « Chantiers »

Michel LEBOST
Président AMCJF

Notre site internet
www.amcjf.com

Bilan 2017 du Musée CJF



Dessin d'A. Guillet
(BNO n°85)

En 2017, le musée des Chantiers de Jeunesse 21, rue du Commerce à Châtelguyon a accueilli 136 visiteurs, soit 51 entrées à 2 €, 1 à 1 € et 84 gratuites.

Les recettes (entrées, ventes d'articles, tronc de soutien) se sont élevées à 388 € et les dépenses à 328,20 € (sans compter l'assurance des locaux payée directement par la trésorerie de l'AMCJF), ce qui a permis un crédit de 59,80 €.

Assemblée Générale

Election des membres du Bureau

L'Assemblée Générale

de notre Association, qui aura lieu à Langon (Gironde) le week-end des 8 et 9 septembre prochain, verra pour 3 ans le renouvellement du Bureau à l'exception, bien sûr, du Président d'honneur.

Toute personne intéressée doit présenter sa candidature en écrivant au secrétariat de l'AMCJF à l'adresse du Comité de rédaction, page 2 de *Quand même !* ou en informant le président par tout moyen. Conformément aux statuts, **chaque postulant devra être à jour de sa cotisation au moment du vote.**

Les postes sont : Président, Vice-Président, Trésorier, Secrétaire administratif, Conservateur du Musée, Secrétaire chargé de la Mémoire.

Tout candidat peut postuler jusqu'au 14 juillet 2018.

Emission TV sur le STO

Le 26 janvier dernier, la chaîne RMC 24 a programmé le film *STO, avoir 20 ans sous l'Occupation*, de **Picard** et **Lambert**, reportage effectué en 2010 et d'une durée d'1 h 30.

Parmi les témoins, figurait Jean **Anette**, ancien CJF du

Groupe 3 *Bournazel*, requis au Service du Travail Obligatoire en mars 1943.

Ce documentaire, très bien fait, a montré la grande détresse des Français en Allemagne et l'importance qu'eurent les Chantiers de Jeunesse pour les rassurer et leur redonner espoir en la France.

On y a alors vu la morgue et la rage des nazis qui, après le débarquement en Normandie, ont arrêté, en diverses usines d'Allemagne, 204 hommes CJF qu'ils considéraient comme trop influents sur les ouvriers et les ont sans délai soit passés par les armes, soit envoyés en camp de concentration. C'est ainsi que Jean **Anette** fut envoyé en camp et réussit de peu à sauver sa vie.

Il entreprit ensuite une carrière d'ingénieur et fut membre, dès le début, de l'ANACJF (Amicale des Anciens des Chantiers de Jeunesse).

Voilà un documentaire qui a bien présenté ceux qui eurent enfin droit, bien des années après la Libération, à leurs *cartes de déportés du Travail*.

Platine pour microsillons

De par leur qualité de son incomparable, son non compressé contrairement aux disques compacts, les vinyles reviennent en force. Il y a même une cote pour ceux-ci mais là n'est pas notre propos.

En un an, plusieurs disques 33 tours de la Musique nationale des Chantiers de Jeunesse nous ont été offerts par des amicalistes et amies, en l'occurrence Mmes **Rodde** et **Cholet**, toutes deux de Riom (63), mais il n'était pas possible de les écouter, faute de platine adéquate, ou de *pick-up* comme on appelait autrefois le tourne-disque.

Cette carence a été réparée. Nous nous en sommes procurés un pour notre association au modeste prix de 39 €, ce qui a permis d'entendre, entre autres, *Le Téméraire, Sambre et Meuse, Le Joyeux Trompette, La Housarde, la Marche Consulaire de Furgeot, l'ouverture d'Orphée aux Enfers et L'Arlésienne*.

Cet électrophone a une

sortie RCA qui permet de le raccorder à un ampli ou à une chaîne Hi-Fi.

Gageons que cela encouragera d'autres personnes, qui n'ont plus chez elles de pick-up depuis longtemps, à céder leurs vieux disques vinyles Chantiers !

Merci pour le *Désiré*

En 1996, l'ANACJF (Amicale des Anciens des Chantiers) comportait un gros effectif d'adhérents et ceux-ci, pour un grand nombre d'entre eux, voulaient posséder le poignard des Jeunes, appelé de manière officielle *couteau de chasse*.



Cet objet se révélant de plus en plus rare, notamment en bon état, Roger **Bogud**, qui vient de nous quitter, a eu l'idée de faire faire alors **250 répliques** du couteau 2e modèle (gouttière longue) réalisé en 1943, et celles-ci furent envoyées

en 1998 aux membres qui, par souscription, avaient souhaité les commander (345 francs, étui et port inclus).

Leur fabrication ayant mis du temps, la Fonderie Fopa de Longjumeau (91) ayant disparu, ces couteaux ont été appelés **Désiré** par Roger **Bogud**, qui n'a jamais manqué d'idée et d'humour, et ils sont connus maintenant sous ce nom et sous celui de **Bogud** dans le milieu des Anciens et des amis Chantiers.

On distingue le **Désiré** du *poignard* d'époque par l'inscription C.J.F. en majuscules sur sa lame et par un manche d'aspect plus brillant.

Le fabricant n'étant plus *Sabatier Jeune*, cette inscription ne figure donc pas sur la lame. Par ailleurs, son fourreau est taillé dans un cuir marron glacé quelque peu différent du modèle d'origine.

Par cet article, nous rendons hommage à feu Roger **Bogud** pour cette très bonne initiative. (Informations tirées, en partie, du B.N.O. n° 42 de juin 1997 et de la revue *Batailles*, hors série n° 5 de 2005)

Chapelle de Charcuble

Le 1er mai, à Bissy (71), le maire de cette commune et M. **Lauprêtre**, président de l'Association des amis de la chapelle de Charcuble, ainsi que le président **Lebost**, ont participé au salut des couleurs et à la déposition d'une gerbe dans la chapelle.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence d'une quinzaine de personnes dont des conseillers municipaux et M. **Priore**, ancien CJF venant d'Annecy, toujours très fidèle aux Chantiers.

Lors de cette rencontre, il a été émis l'idée d'édifier une baraque Adrian sur l'esplanade, non loin de la chapelle. Cette suggestion devrait être présentée au conseil municipal de Bissy.

Chapelle des Vennes

Le président **Lebost** a profité de son déplacement en Bourgogne pour aller voir la chapelle des Vennes à Bourg-en-Bresse, édifice également construit par les Chantiers et dont il est peu parlé.

Un article sur cet édifice religieux dit *chapelle des prisonniers* est prévu.

Merci à notre amicaliste Michel **Cayreyre** de nous avoir fait connaître ce lieu CJF.



Livre sur Groupement 39

Une nouvelle édition de l'ouvrage de notre amicaliste **Moncelon** sur le Chantier 39, qui était à Montmarault (03), est en préparation. Il s'agira d'une diffusion nationale et non plus régionale.



Le livre comportera une quinzaine de pages en plus et sera tiré à 500 exemplaires.

La Rédaction

Nous avons appris les décès suivants :

Roger-Gaston **BOGUD**, de Moret (77), 95 ans, vétéran du Groupement 31 où il était chef d'équipe au groupe *Flandre*, près de Barbaste (47), puis du Groupement 34 où il était détaché du Chantier 31 pour organiser la dernière incorporation (qui, en fait, n'aura pas lieu, le groupement étant transféré à La Rochelle),

Roger était moniteur d'éducation physique et de ski, secouriste, professeur d'enseignement technique, créateur du couteau *Désiré*, très impliqué dans le domaine associatif et féru de modélisme ferroviaire ; il est décédé le 28 février 2018 à Montereau (77), dans son sommeil ; la cérémonie religieuse a eu lieu le 6 mars à Moret en présence du président **AMCJF Lebossé**, du président de l'Association des Amis de Charcuble **Lauprêtre**, du trésorier de cette amicale, chacun portant un drapeau Chantiers; le général **Richard** a prononcé l'éloge funèbre ; ce même jour, Roger a été incinéré à Saint Fargeau Ponthierry (77) ;

Jacques **DELANNOY**, de Morgny (Eure), dans sa 98e année, ancien du Groupement 27 *Mangin* à

Bénac (Ariège) où il travaillait au Service des Effectifs, affecté ensuite dans la Province CJF d'Auvergne au groupement de Bourglastic, cadre au Crédit Lyonnais (n° 5 au moment de son départ en retraite), membre de l'Amicale des Anciens des Chantiers (ANACJF) et du CERPA (recherches historiques CJF), référent comptable et liquidateur financier de l'ANACJF ;

A Bénac, il avait bien connu Michel **Pousse**, le père de notre conservateur du Musée CJF ;

Après les Chantiers, il a été réfractaire du STO, arrêté par les Allemands et emprisonné 2 mois

à Toulouse ; il a fait partie ensuite des 800 déportés pour Dachau dans le convoi appelé *train fantôme*, de juillet et août 1944, qui a « erré » en France pendant 1 mois (ce train parti du Vernet, en Ariège, a mis 2 mois pour arriver à Dachau!); à Lorient, le 20/08/44, Jacques a pu s'enfuir après un bombardement et a rejoint un régiment de l'Armée de **Lattre** ; titulaire de la Croix de guerre, il était aussi officier de l'Ordre national du Mérite ;

Il est décédé le 22 janvier 2018 ; la cérémonie religieuse a eu lieu le 29 suivant en l'église de Morgny et l'inhumation au cimetière de la commune ;



Annie et Jacques DELANNOY
sous le soleil d'Annecy

le président **Lebost** et le conservateur **Pousse**, avec leurs drapeaux CJF, ont représenté notre Association ; les Anciens Combattants, dont 5 avec leurs emblèmes, étaient en nombre ;

Nicolas Claude **MATTHES**, de Paris, ancien du Groupement 45 *Saumur* d'Anduze (Gard), administrateur de société, décédé le 20 septembre 2017.

Aux familles éplorées, l'AMCJF présente ses très sincères et amicales condoléances.

La Rédaction

HOMMAGE à ROGER BOGUD

par le Général **RICHARD**
(lors des obsèques)

Mon Cher Roger, mon Cher Ami, Il y a un peu plus d'une décennie, le hasard de notre rencontre allait faire naître une amitié qui est restée vivace au fil des années. Ce matin, j'ai le triste privilège de vous rendre ce dernier hommage et d'évoquer devant Jacqueline votre épouse, les membres de votre famille et vos nombreux amis, les grandes étapes d'une vie qui fut assurément bien remplie.

Si, comme l'a écrit le poète anglais W. Shakespeare,

la ***joie de l'âme est dans l'action***, alors l'âme de Roger **Bogud** aura connu tout au long de son existence un immense bonheur. Sans discontinuer, de 1940 jusqu'au milieu des années 2000, il mettra toute son énergie au service de son pays, de la jeunesse et du monde associatif.

Appartenant à cette génération plongée très jeune dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, Roger restera très marqué par son engagement, à 20 ans, dans les Chantiers de la Jeunesse Française. Affecté comme moniteur de sport au Groupement 31 à Barbaste dans le Lot et Garonne puis au Groupement 34 à Mézière en Brenne, il y restera jusqu'à la dissolution de celui-ci par les Allemands, en 1944, qui regrouperont ses membres dans l'Organisation Todt, à La Rochelle. Soupçonné de collusion avec la Résistance, il sera arrêté par la Gestapo et parviendra à s'échapper pour rejoindre le maquis de la forêt de Lancosme. Comme il avait eu souvent l'occasion de me le confier au cours de nos conversations, cette période aura été un marqueur fort de sa vie d'homme et il manifestera, jusqu'à la fin de ses jours, une fidélité sans faille à l'Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française. Dans

ce contexte, il éprouvera une profonde tristesse de voir, en 2006, l'exposition sur les Chantiers prévue à Fontainebleau, qu'il avait préparée avec passion, décommandée au dernier moment, sans raison précise.

Il m'avait fait l'amitié de me donner plusieurs ouvrages et documents sur cette période douloureuse de notre histoire. Je me souviens, entre autres, de ces chapîtres sur le rôle et l'action des Chantiers dans la Libération de la France. C'est grâce à des personnes comme lui que ces vérités ne se diluent pas dans l'indifférence de nos existences protégées.

La guerre terminée, Roger se consacrera à son métier de professeur aux Lycées techniques de Bourges puis de Champagne sur Seine.

Il laissera à ces divers postes le souvenir d'un enseignant très compétent, disponible et bienveillant.

Pour autant, son énergie pour défendre et promouvoir, à titre bénévole, la cause du sport trouvera sa pleine mesure à Veneux et à Moret. Il oeuvrera plusieurs années dans différentes associations, et il occupera plusieurs fonctions de responsabilités au sein de ces organismes.

Parmi ces derniers, le Comité départemental olympique et sportif de

Seine et Marne, dont il fut le cofondateur.

Enfin, je ne manquerai pas de mentionner son dévouement exceptionnel pour ce qui concerne le don du sang. Là encore, il s'investira avec une ferveur digne d'éloges dans cette noble cause, payant de sa personne et ne ménageant ni son temps ni sa peine. L'obtention, entre autres, d'un drapeau pour l'Association des donneurs de sang bénévoles de Moret est à mettre à son actif.

Pour ses multiples engagements et pour les remarquables services rendus, Roger recevra le titre de Reconnaissance de la Nation et la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports ainsi que de nombreuses autres médailles associatives. Je souhaiterais, par quelques témoignages, terminer ma prise de parole. Roger attirait d'emblée la sympathie. Sa pugnacité, alliée à un réel désir de s'investir, a caractérisé une vie faite de contributions au service de ses compatriotes. Jusqu'à ce que la maladie le contraigne à ne plus pouvoir se déplacer, il aura gardé une force de caractère significative, fidèle à des valeurs qui ont pour noms l'Honneur, la Patrie et la Solidarité.

Adieu Roger.

Vous resterez dans nos mémoires, dans celles de vos compagnons des Chantiers, dans celles de tous ceux croisés dans votre métier et dans les nombreuses associations pour lesquelles vous vous êtes tant dévoué. A vous, Jacqueline, ainsi qu'à toute votre famille, je vous réitère mes très sincères condoléances.



R. Bogud

POÈME D'HOMMAGE À JACQUES DELANNOY PAR MME DELANNOY (lors des obsèques)

Belle Âme

Quand la mort s'empare
de l'âme,
Quand la maladie a gagné
son combat,
Quand l'âme s'envole vers

sa dernière demeure,
Qu'il est doux que son
Amour soit là.

Quand le corps ne peut
plus,
Quand l'esprit n'en veut
plus,
Quand le cœur rend ses
armes,
Qu'il est doux que son
Amour soit là.

Et l'âme apaisée prend
alors son envol
Tel un précieux souffle
au-delà des terres,
Parce que toute douleur a
disparu,
Parce que la paix est
revenue.

Laissons partir ces Âmes
Qui ont enfin trouvé le
repos,
Laissons-les retrouver ces
airs
Qu'elles ont tant espérés.

Et la lumière les habite,
A jamais épanouies
Telles des Etoiles
Lumineuses
Au firmament de nos vies.

Va ! Belle Âme reposée,
Toi qui es enfin apaisée,
Délivrée de toute
souffrance,
Vole sans résistance.



J. Delannoy

Au décès de Johnny **Hallyday**, on a beaucoup parlé de sa carrière, avec au fil du temps, comme imprésarios ou managers, **G. Leroux**, **J. Stark**, **J.-C. Camus**, **G. Coullier** et **S. Farran**.

C'est ainsi qu'on a évoqué aussi son premier passage à la TV, en 1960, avec l'appui de Line **Renaud**, dont l'imprésario n'était autre qu'André **Pousse**, alors ancien champion cycliste sur piste, directeur artistique du Moulin Rouge, découvreur de talents, programmateur à l'Olympia et à Bobino, et futur acteur.

Dans son livre *J'balance pas, j'raconte !* publié aux Editions le Pré aux Clercs (2005), voilà comment André **Pousse**, ancien du Groupement 20 de Lapeau (Corrèze) où il fit partie des pionniers dans les gorges de la Luzège, surnommé **Dédé** par ses copains des Chantiers et **l'homme aux 5 vies** dans un documentaire le concernant, raconte le tout début de Johnny (nous avons ajouté des titres pour faciliter la lecture) :

La découverte

« Un matin [en 1959 ou 1960], mon collaborateur d'agence **Georges Leroux** entra dans mon bureau tout excité.

G.L. : André, j'ai vu un gamin, hier soir, formidable.

A.P. : Ah ! Bon ? Et qu'est-ce qu'il fait ?

G.L. : Du rock ! Il s'accompagne à la guitare, je crois que ce gars peut faire une carrière ...

J'aimerais bien le prendre. Suivant notre accord, **Leroux** ne pouvait engager quiconque sans mon assentiment : je demeurais soucieux de me préserver des ringards.

A.P. : On le voit quand ton prodige ?

G.L. : Mercredi prochain, il fait la Loterie nationale à l'Alhambra.

Une fois de plus, Jeanne **Breto**, la maîtresse des lieux, me salua en m'appelant Marlon. Je ne saurai jamais pourquoi ! J'attendais de découvrir ce phénomène, dont mon collaborateur me vantait les mérites. Le jeune **J.-P. Smet**, dit Johnny **Hallyday**, entama sa première chanson, et une poignée de spectateurs, de toute évidence peu sensibles au charme de l'apprenti Elvis, lui lancèrent quelques

tomates. L'enthousiasme relatif du public n'aida guère à me convaincre. En sortant, je déçus **Leroux**.
A.P. : Il n'est pas prêt, ton gars ...

Le premier imprésario

Quelques mois plus tard, Georges revint à la charge :

« J'ai revu le jeune Hallyday. Ça y est, il est au point. Tu sais, les chahuteurs de l'Alhambra devaient provenir d'une bande de marlous rivale. Johnny passe au Robinson Moulin Rouge. Allons-y. »

Là, le même me scotcha et nous le prîmes sous contrat. Leroux suivit sa carrière avec attention, devint son premier imprésario et n'appela bientôt plus Johnny que fiston ou mon fils...

Le suivi

... De passage à Lyon, quelque temps plus tard [en fait, après le tournage en 1963 du film *D'où viens-tu, Johnny?*], je décidais d'aller voir **Hallyday** en concert, histoire de me rendre compte de ce qu'il faisait désormais sur scène. Nous nous étions donné rendez-vous pour dîner. Johnny arriva avec ses musiciens lorsqu'une poignée de loubards constitua son comité d'accueil.

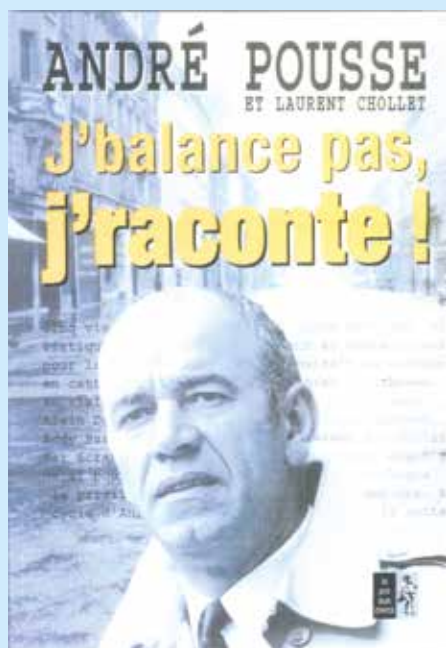
Un loubard : « Tiens, voilà l'autre folle. »

Les blousons noirs du coin ne semblaient guère goûter ses cheveux légèrement décolorés. « C'est pour moi que tu dis ça ? » demanda aussitôt notre rocker national.

Un loubard : « Si tu le prends pour toi, c'est pour toi. » Sans plus attendre, Johnny lui alligna une de ses droites.

Les marlous se levèrent en renfort ... et je fis de même avec ses musiciens. Inutile. Il se débrouilla seul [Johnny mesurait 1m82] et les expédia tous au tapis. Ce courage, ce sens du

pugilat ... Décidément, j'appréciais de plus en plus ce garçon. »



La Rédaction

LE GROUPEMENT 106

Voici une étude de Gilbert **Martin**, ancien du Chantier 106 *Franchet d'Esperey* qui se trouvait à Sbeitla (Tunisie), parue dans le Bulletin National Officiel n° 9 ns (juin 1986) de l'ANACJF (nous avons ajouté des titres pour faciliter la lecture)



Insigne du GT106

Les jeunes requis

En 1940-41, 6 groupements des Chantiers de Jeunesse furent créés en Afrique du Nord et placés [à partir de janvier 1941] sous l'autorité du Commissaire Régional **Van Hecke**...

...Le Groupement 106 fut surtout composé de jeunes

Tunisiens musulmans recrutés selon les règles appliquées dans le protectorat, depuis sa création pour le Service militaire. Celui-ci était obligatoire, mais il y avait de nombreuses exceptions. Pour en citer quelques unes, étaient exempts de Service militaire les membres de la famille du Bey de Tunis, les fils de notables, caïds ou cheikhs, les habitants de Tunis, les titulaires du certificat d'études, ceux qui pouvaient payer leur rachat...

Ces exceptions, retrouvées dans le recrutement du Groupement 106, lui donnèrent son caractère particulier. Il ne restait dans les Chantiers que les **jeunes Tunisiens musulmans nés dans les tribus**, sur les hauts plateaux, et surtout dans la moitié méridionale de la Tunisie. Beaucoup ne savaient ni lire, ni écrire, que ce soit en français ou en arabe...

L'installation

...A sa formation, au printemps 1941, le groupement fut installé de façon provisoire à Bir Bou Rekba, à côté de Nabeul, dans le golfe d'hammamet.

C'est là que fut rassemblé l'encadrement. En juillet 41, nous fîmes mouvement par chemin de fer, à Sbeitla, via Sousse. De Sousse à Sbeitla, le trajet de 160 km durait 10 heures avec une locomotive chauffée à l'alfa ! (Sbeitla était à 600m d'altitude).

L'installation se fit dans 2 anciens camps militaires :

Le premier était situé à la sortie ouest de Sbeitla, à gauche de la route de Kasserine, face aux ruines romaines qui étaient à droite de cette route. Ce camp prit le nom de Mehallab Bab Ramane (camp de la porte romaine). Il comprenait le **groupe de Direction** et **l'Infirmier Hôpital**. Les annexes du groupe de Direction, services auto et ravitaillement,

furent installées près de la gare. **Le second** de ces camps, plus important, était sur une hauteur à 2 ou 3 km au sud de la ville.

Les **groupes d'instruction** y furent logés... [Ensuite, les groupes formés] étaient dirigés sur les sites agricoles pour effectuer des travaux collectifs tels que défrichage, irrigation ... La mise en valeur de la région de Kasserine avait été

programmée, mais ce plan ne fut pas mis en oeuvre, suite à la guerre.

Sbeitla était un site remarquable ... Les ruines romaines et surtout le Capitole servirent souvent de cadre aux feux de camp.

Les chefs

La plupart des cadres étaient des militaires de carrière ayant déjà servi en Afrique du Nord et affectés au 106 du fait de leur connaissance soit de la langue arabe, soit des us et coutumes. Beaucoup d'entre eux étaient venus de France avec l'espoir de reprendre le combat à la première occasion. Pour ceux qui étaient mariés, il y eut de gros problèmes. Ils n'avaient pas le droit d'amener leur famille : épouse et enfants. Mais certains avaient quitté la France avec leur femme ... et c'est ainsi qu'ils installèrent leur famille à leurs risques et périls.

Le débarquement en AFN

Le 8 novembre 1942, il faisait relativement beau, mais nous supportions bien la tenue d'hiver. En début de matinée, entre 9 et 10 h, le Commissaire

médecin chef **Ferron** nous apprenait la nouvelle du débarquement allié en Afrique du Nord ; **Van Hecke** avait contribué à son succès à Alger, l'Armée de terre et la Marine résistaient à Oran et Casablanca.

Le lendemain, les Allemands atterrissaient à El Clouina, près de Tunis, ce qui donnait une dimension nouvelle aux événements : la Tunisie était au coeur du conflit et nous sentions bien que nous aurions un rôle à jouer.

Les groupes reçurent **l'ordre de se replier** en direction de la frontière algérienne. Le groupe de Direction et l'infirmier devaient aller près de Le Kef, dans les anciennes mines de Nébeur.

Les Allemands approchant, nous quittions Sbeitla, avec notre ambulance Renault pleine de médicaments, le 14 novembre ... nous arrivions en pleine nuit à Nébeur et installions le bivouac sous les chênes verts pour échapper à la vue de l'aviation ennemie qui, chaque jour, nous survolait. Des unités françaises maintenaient les forces allemandes à Medjez El Bab.

L'entrée en guerre

Le Groupement 106 devint le 106e Bataillon de Tirailleurs Tunisiens et nos groupes des compagnies. Celles-ci participèrent aux multiples tâches (chargement de munitions, ravitaillement ...) indispensables dans la zone des arrières proches du front. Nos effectifs étaient aussi instruits au tir. En quittant Sbeitla, nous y avons laissé les familles des cadres, abandonnées à leur sort.

Début décembre 42, une unité française, de passage à Sbeitla, avait détruit les pompes de captation des eaux de Sfax ... L'aviation allemande fit un raid de représailles sur Sbeitla et de gros dégâts. Mmes **Marquis, Soudieux et Tiret** (3 femmes de chef alors tous au PC du Bataillon) étaient au nombre des victimes.

Les combats

Mais ce n'est qu'à mi-février 43 qu'il fut possible d'aller sur les lieux. Les 3 chefs ne retrouvèrent rien, leurs épouses avaient été enterrées en fosse commune. Aucun meuble,

aucun objet familial, aucun souvenir ne subsistait de ce qui avait été leurs foyers.

En outre, ce déplacement faillit mal tourner. Les forces de **Rommel** ayant fait jonction avec celles de Tunisie du Général **Von Arnim** avaient enfoncé notre dispositif sur le front central ... et nous n'étions pas passés loin ! Ce sont les Américains, avec la bataille de Kassérine, qui devaient reprendre le terrain perdu. Quelques jours après, le lieutenant **Soudieux** et quelques-uns de nos chefs de groupe, dont MM. **Emig** (qui devait être plus tard tué devant Rome) et **Frachon**, nous quittaient, étant affectés, comme **volontaires, au 7e Régiment de Chasseurs d'Afrique, régiment de tradition des Chantiers d'AFN, placé sous les ordres du Colonel Van Hecke.**

Quant au 106e Bataillon de Marche, il a poursuivi la campagne de Tunisie jusqu'au 7 mars 1943. Il a organisé un camp de prisonniers allemands et italiens, près de Tunis, puis a été équipé à l'américaine et intégré au 4e Régiment de Tirailleurs Tunisiens, à la Goulette, au printemps 1944. »

CHANT DU **G**ROUPEMENT **106** (Air : L'Algérienne)

LA SUFFETULIENNE

Couplet

Dans notre beau pays
Comme dans celui de la
Mère-Patrie
Les Jeunes des Chantiers
Travaillent tous avec fierté
Avec persévérance
Pour relever la France
Comme on le fait au camp
Franchet d'Espérey
C'est la main dans la main
Que dans ce Groupement
Nous travaillons tous
ardemment
Et les outils ne chôment
guère au camp.

Refrain

De l'Avenir, nous sommes
les bases
Nous ne voulons plus de
belles phrases
Mais, nous allons gaiement
Travailler, rebâtir en
chantant
Et, nous montrerons bien
vite
Que l'Africain n'est pas
sans mérite
Tunisiens et Français d'un
même cœur
Sont pour la France de
demain et pour l'Honneur.

(1) Je voudrais savoir quand est paru le premier numéro de la revue L'Aiguillon ?

Pierre P... Agen (47)

L'Aiguillon était la revue du Commissariat Régional d'Auvergne ou Province CJF d'Auvergne.

Son premier numéro est sorti en novembre 1941. Il était épais car il comportait plus de 30 pages. Son format était copié sur *Le Chef*, organe des *Compagnons de France* dont le siège était à Randan, en Auvergne.

(2) Lors de l'incorporation des Jeunes, quels étaient les vaccins qui leur étaient faits ?

Jacques M... Moulins (03)

Il s'agit des vaccins contre la diphtérie, le tétanos et ... le botulisme.

En principe, ils étaient faits en 4 fois durant les 2 premiers mois.

Aux dires des Jeunes, cette vaccination était douloureuse : Le vaccin était trivalent ; en général,

les Jeunes de France étaient l'un à côté de l'autre, l'infirmier ou infirmière passait et plaçait l'aiguille ... et le médecin vaccinait en suivant.

Technicité et gain de temps

(3) Qu'est-ce qu'une tortoise ?

Question posée au Musée CJF

Je profite de l'article sur le Groupement 5 bis de Vic (63) que vous trouverez dans ce numéro de *Quand même* ! pour répondre à cette question parfois posée au Musée.

A Vic-le-Comte, dans ce Chantier 5 bis, il y avait en effet 2 tortoises.

La tortoise était une tente, plutôt grande, dont la partie centrale servant d'appui était une voiture, en l'occurrence un engin type charrette, et la toile était tendue de part et d'autre, ce qui donnait l'aspect bas d'une carapace de tortue, d'où le nom (en anglais *tortoise* est l'un des mots qui traduit *tortue*).

En général, les tortoises étaient des abris éphémères. Dans l'Armée, en zone de l'avant, elles servaient le plus souvent de poste médical ou infirmerie, la voiture au centre étant en ce cas une

ambulance.

(4) Je voudrais savoir la date de création du Groupement 5 et le nom de ses groupes.

Pierre-Yves L... Lille

Le Groupement 5 Lyautey a été créé dans la 2e quinzaine d'août 1940 (arrivée des jeunes lors de la dernière semaine).

Son PC a d'abord été à Rochefort Montagne (63) puis à Pontgibaud (63).

Le nom de ses groupes est comme suit :

1 : Péguy (1er contingent), puis Jeanne d'Arc

2 : Charcot

3 : Bayard

4 : Guynemer

5 : Bournazel

6 : Verdun

7 : Garnier (ce groupe ne s'appellera ainsi que peu de temps car il va devenir l'école des chefs d'équipe et n'aura plus de nom)

8 : Gouraud

9 : Du Plessis

10 : Jean Bart

11 : Sidi Brahim

(Source : livre *Mémorial du Groupement 5 Lyautey des Chantiers de la Jeunesse*, par F. Platon, Imprimerie **Solaro** à Belmont Tramonet (73), 1992)

D'INCORPORATION par Paul Paxé

Notre amicaliste Paul **Paxé**, âgé de plus de 97 ans aujourd'hui, a écrit, il y a une dizaine d'années, 4 livres, dont 1 sur son Groupement 18 *Chevalier d'Assas* qui se trouvait au Vigan (Gard).

Paul faisait partie du groupe 4 de *Foucauld* et a assisté, le 12/11/1941, vers 13 h, à la chute de l'avion qui, revenant d'Afrique du Nord, transportait le Général **Huntziger**, signataire de l'armistice de 1940, et les membres de sa suite. Il a été l'un des premiers sur les lieux au col du Minier dans le Massif de l'Aigoual. Il n'y avait aucun survivant.

Dans son ouvrage *230 jours avec les Chantiers de la Jeunesse Française*, paru aux Editions *Les Presses du Midi* 121 avenue d'Orient 83100 Toulon (tél.: 04 94 16 90 20), avec une réédition de 2016 au prix de 16 €, il relate cet événement douloureux et de nombreux autres heureusement légers et divertissants.

Dans le genre amusant, voici comment s'était

passée sa visite d'incorporation :

« Comme beaucoup d'autres pays, la France a besoin de ses beaux bébés mâles pour défendre le pays en cas de guerre. Depuis la conscription, la sélection des jeunes gens se fait devant une commission appelée Conseil de Révision, composée de personnalités civiles et militaires (préfet, sous-préfet, maires, etc.) et de docteurs militaires.

A l'armistice de juin 40, le Conseil de Révision a été supprimé.

La visite d'incorporation aux Chantiers de Jeunesse remplace, si l'on peut dire, cette commission et sélectionne ceux qui sont aptes ou inaptes au Service national de 8 mois.

Je ne me souviens plus des lieux mais je revois la scène.

Après avoir reçu l'ordre de se dévêtir, en tenue d'Adam, nous avons suivi en file indienne notre chef d'équipe **Vaute**, le moine dominicain, et pénétré dans une salle où se trouvaient 4 à 5 personnes, dont 2 assises devant une table et, oh surprise, 1 jeune femme. Que faisait-elle là cette belle indifférente au milieu de tous ces hommes nus : préparait-elle une thèse sur

le sexe fort ? Sélectionnait-elle un Apollon parmi les 700 appelés ? Où était-elle simplement secrétaire médicale auprès des 2 toubibs ? Un infirmier pris parmi les anciens aurait été mieux à sa place.

J'étais personnellement gêné, et n'étais pas le seul. Il y a, en tout homme, toujours un sentiment de pudeur.

Coincé entre **Gnia** [surnom d'un jeune] devant et le séminariste derrière, nous écoutions, tous, les questions et les réponses concernant l'état de santé de nos camarades, tour à tour pesés, mesurés, palpés, auscultés.

Arrive le tour de **Gnia**. A la question *Avez-vous une maladie particulière ?*, **Gnia** répond :

Oui, une blennorragie purulente.

Le médecin : *Une Chaude-pisse ?*

Oui, une chaude-pisse.

Le silence est tombé dans la salle. Tous les yeux se portent sur le petit mignon mis en cause. Les médecins se consultent à voix basse tandis que Gnia est pesé, toisé, palpé, etc., et enfin sort de la pièce.

Vient mon tour.

Le médecin : *Pas de maladie ?*

Non, toutes les maladies infantiles, varicelle, coqueluche, oreillons, scarlatine, et, de temps en temps, abcès à la gorge.

Le médecin : *Bien, poids 54 kg, taille 1m72*

Maigrichon, je ne suis pas un bûcheron [Paul était dessinateur à l'Arsenal de Toulon]; cela va peut-être me servir.

Le médecin : *Allez vous rhabiller.*

Ouf, c'est fini, je retrouve **Gnia.**

Dis, c'est vrai ton histoire ?

Il ne me répond pas.

T'as pas eu honte ?

Alors il a eu cette phrase restée pour moi mémorable :

Tu sais la honte ce n'est qu'un petit mauvais moment à passer. »

LE GROUPEMENT 5 BIS

Voilà un Chantier qui a eu une vie courte puisqu'il a été dissous en février 1941.

Dans la revue *Quand même !* n° 12, nous avons rapporté un article d'époque qui le concernait. Ceux-ci sont rares et il existe très peu d'informations sur ce groupement.

Nous avons la chance qu'un habitant de Longues (63), M. **Sommevialle**, s'intéresse en particulier à celui-ci. Il nous a adressé l'étude que nous cherchions depuis longtemps, parue dans le magazine *L'Illustration* n° 5087 du 7/09/1940, édition de Clermont-Fd (à ne pas confondre avec celle de Paris portant le même numéro et la même date). Nous vous faisons profiter de cette présentation qui, dans le magazine qui porte bien son titre, est illustrée de 6 photos.

« Le camp de Vic-le-Comte (63) »

Qu'est-ce qu'un camp de jeunesse ? C'est un camp où les jeunes feront, désormais, pendant 6 mois, du service social. Dès maintenant, ils y travaillent, font des routes, de la culture, des stades, défrichent des terrains, abattent des arbres qui fourniront le charbon de bois, le bois de chauffage, les étais de mine. Ils aident de leurs jeunes énergies au relèvement de notre pays.

Monsieur **Ybarnegaray**, Ministre de la Jeunesse, a confié la direction de ces camps au Général **de La Porte du Theil**.

A Vic-le-Comte, fonctionne un des premiers camps

de Jeunesse ; la tâche qui lui a été assignée est de construire un stade scolaire destiné aux enfants du village. C'est un modèle de camp. Le terrain choisi est incomparable : un petit plateau circulaire entouré de montagnes et qui descend en pente douce vers l'Allier. Les eaux de l'Allier sont d'un beau vert sombre et une plage sépare la rivière du plateau.



La vie au camp

Quand on arrive de Clermont-Fd par la route, avant de traverser l'Allier sur le pont suspendu de Vic, on voit le plateau dans son cirque de montagnes et la rivière à ses pieds.

Le camp apparaît avec ses 15 tentes blanches : 4 grandes tentes du Service de Santé, 2 tortoises et 6 tentes coniques appelées marabouts. Tout cela abrite les jeunes gens qui sont groupés en équipes de 25. Chaque grande tente abrite 2 équipes, chaque tortoise 1 équipe et chaque marabout 1 demi-équipe.

Il y a donc 9 équipes dans le camp, avec un chef pour

chacune d'elle. Une tente individuelle abrite le chef de camp, une autre l'infirmerie, une autre le bureau.

Une boîte aux lettres domine un piquet et recueille le courrier au centre du camp. Un grand mât porte le drapeau français.

Sur un des flancs du plateau descendant vers l'Allier, sous des acacias, sont les tables du réfectoire. Chaque équipe a sa table. Tout autour, l'herbe a été arrachée, le terrain soigneusement ratissé et aussi net que le parquet d'un salon.

Les contours sont artistement délimités et décorés. C'est une sorte de petit massif qui encadre chaque table et porte une devise.

La 1ère équipe composée de gars normands a choisi pour thème : soyons prêts. Celle des Savoyards : l'Edelweiss et les armes de Savoie.

La 5e équipe : la croix de Lorraine et le coq gaulois ; une autre a tracé sur le sol les mots Travail, Famille ; une autre 3 as : pique, coeur et trèfle ; une autre

Bonne humeur.

Les dessins sont faits par des découpages dans l'herbe ou des alignements de cailloux.

Tout est ingénieux et charmant.

Près du réfectoire, les cuisiniers s'affairent dans une cuisine en plein vent d'où monte une odeur appétissante.

Dans le camp, le jeune chef nous accueille. C'est le fils du Général **de La Porte du Theil**. Il a le regard clair et le geste net du commandement.

Avec un bel enthousiasme, il nous dit le programme de chaque journée.

La discipline s'inspire du scoutisme. Rien de militaire. A 6 h, lever et aussitôt la jeune troupe, torse nu, court se laver

dans la rivière.

A 6 h 30, c'est le jus, puis on fait son lit, on nettoie le camp et, à 7 h, on assiste au lever des couleurs.

C'est ensuite le travail manuel jusqu'à 11 h, interrompu à 9 h par un casse-croûte fort bien venu.

A 11 h 15, rassemblement autour du chef, consignes et, un quart d'heure plus tard, le déjeuner.

A 14 h, on reprend sa tâche jusqu'à 17 h, parfois plus tard.

Après le travail, c'est la baignade, de nouveau un rassemblement à 18 h 15 et, à 18 h30, le dîner.

Puis, le soir venu, chaque équipe se rassemble pour bavarder. Si on est las, on se couche tôt.

Le dimanche matin, la



Construction du stade

messe, et le dimanche soir, un feu de camp avec chants et danses.

Le travail se fait par équipe. On défriche le terrain, on monte dans des sacs de toile verte le sable qui s'étale sur les bords de l'Allier ; on charrie les cailloux qui formeront le sous-sol des pistes, on pioche, on bêche, on ratisse, on aide à la maçonnerie, toujours avec gaieté. Ainsi vivent sainement et à l'air pur ces jeunes garçons.

Le 1er stade scolaire

C'est sur l'inspiration du Ministère de la Jeunesse qui préside à l'organisation des camps, en vérité de MM. Jean **Borotra** et **Lafitte**, que l'architecte, M. **Cazalières**, a dessiné les plans du stade et du vestiaire.

Sous la surveillance de l'architecte et de M. **Lafitte**, les maçons, les menuisiers, les électriciens, les plombiers, tous des jeunes d'ailleurs, ont travaillé, aidés par leurs camarades non spécialisés. Ceux-ci, des garçons de 20 ans, ont été confiés par le Général **de La Porte du Theil** au Général **de Lattre**, qui leur

a donné les cadres et tous les éléments de travail.

Le stade de Vic-le-Comte est une belle réussite : il comporte entre autres une double piste circulaire, un portique, un terrain de basket et de volley. A quelque distance, un terrain de football et un bâtiment rectangulaire qui abrite les salles de lecture, de jeux, de ping-pong, les douches, le vestiaire.

Grâce au 1er camp de Jeunesse, les habitants de Vic posséderont désormais un stade modèle, conçu selon les méthodes les plus modernes et réalisé par un artiste.

Jacques Lembras

(Pseudo de Jacques **de Lesdain**, de Vic-le-Comte)

LE COIN DES FANIONS

Voici un article tiré de *France Ralliement*, journal du Groupement 5 *Lyautey*, qui traite des fanions du groupe 7 *Francis Garnier*.

Rappelons que cet officier de marine explora le Mékong, conquit plus tard le delta du Tonkin et fut tué à Hanoï en 1873 par des pirates tonkinois (*Pavillons*

noirs). Il avait 34 ans.

Des couleurs avant tout ...

Depuis quelque temps, la grosse question qui occupe le groupe 7 tout entier est celle des fanions.

Jusqu'à présent, notre drapeau [du groupement] avait flotté solitaire au sommet de son immense mât, puis, un beau jour, on le vit accompagné d'un superbe **fanion rouge avec un motif noir représentant**, nous l'avons su plus tard, un **dragon** : dragon chinois évidemment puisque Francis **Garnier** évoque pour nous les pays d'Extrême Orient.

Ce ne fut pas tout : le fanion du groupe devait être bien vite accompagné de celui de chaque équipe, et c'est pourquoi, depuis plusieurs jours, on peut voir le tailleur du groupe taillader, couper, diviser force kilomètres de tissu de toutes les couleurs.

Chaque équipe ayant pour tuteur un animal, nous allons bientôt pouvoir admirer sur notre mât une véritable ménagerie composée des espèces les plus diverses de la

gent animale : léopards, écureuils, chamois, lions, jaguars, cigognes, etc.

Mais pourquoi diable l'équipe hors rang a-t-elle pris pour emblème les *abeilles* ?

Avec les multiples occupations de ses membres, il me semble que l'appellation de millepattes aurait été plus judicieuse.

Enfin, chacun ses goûts, n'est-ce-pas ?

Mais surtout que le chef de cette digne équipe ne me garde pas rancune de ma suggestion. »

Jean **Teyssot**

DERNIÈRE MINUTE

Nous apprenons avec tristesse le décès de notre Ami **Pierre LOUBIGNAC**, de Marseille, Ancien du Gpt 17, à l'âge de 95 ans.

Le Président **Lebost** et son épouse, avec le drapeau CJF l'ont accompagné, avec sa famille et ses amis lundi 28/05 au cimetière St Pierre à Marseille.

Pierre LOUBIGNAC était un grand et talentueux

conteur mais aussi un acteur, à la mémoire infailible et surprenante. Avec son épouse et leur bel accent chantant, ils nous ont ravis lors de nombreux repas et réunions d'Anciens. Quels beaux souvenirs !

Lors de notre AG à Port de Bouc, en 2013, ils avaient animé la soirée avec Pagnol.

En rentrant à leur chambre, Pierre a chuté et s'est légèrement ouvert le crâne ; les pompiers l'ont amené aux urgences d'Aix ; en attendant son tour, allongé sur un brancard, ils s'amusait à réciter du Pagnol aux infirmières, ravies d'avoir un patient aussi enjoué et cultivé ; en rentrant à l'hôtel, nous n'avons pas

pu parler de lui et de son traumatisme ; il ne nous en a pas laissé le temps, et nous avons eu droit à nos couplets de Pagnol. Que du Bonheur !

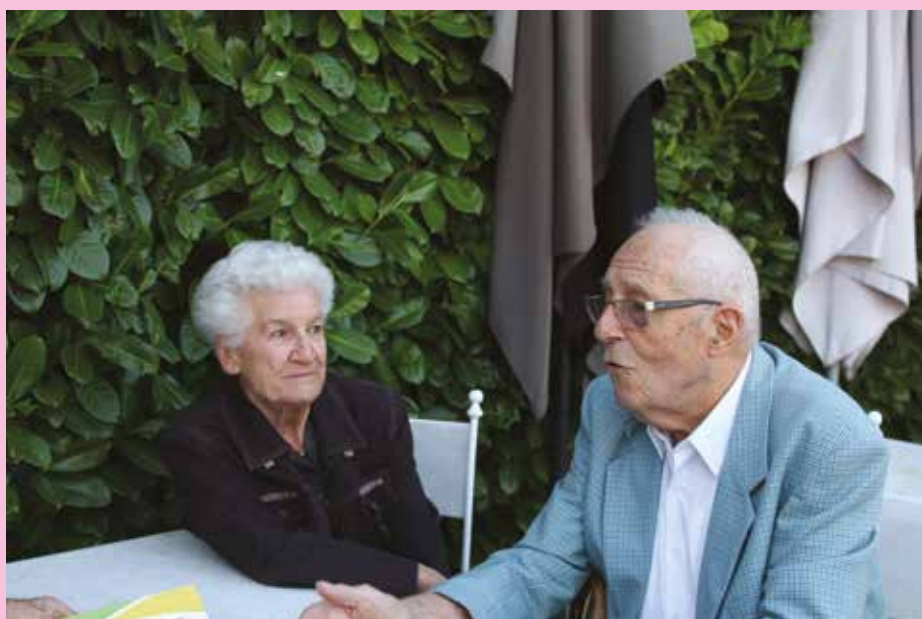
Merci Pierre pour ces souvenirs.

- où est-il ?
- Au cimetière.
- Et qu'est-ce qu'il est allé faire là-bas ?
- Il est allé faire le mort.

L'eau des collines – tome 1
Jean de Florette – Marcel Pagnol

Adieu **Pierre**.....et toutes nos amitiés à Francine, votre épouse et à votre famille

La Rédaction



Francine et Pierre LOUBIGNAC.....si ce n'est pas un regard d'Amour, ça y ressemble fort

ARTICLES ET PUBLICATIONS CHANTIERS

	Prix adhérents AMCJF	Prix non adhérents
Plaque de bronze massif CJF de table 5,6 x 6,5 cm	12,00 €	14,00€
Médaille commémorative 1940-1990	15,00 €	17,00€
Insigne épingle CJF 0,7 x 1,3 cm	3,00 €	3,00 €
Insigne pin's émaillé CJF 1,4 x 2,3 cm	2,00 €	2,00 €
Cravate tergal rayée vert et blanc	2,00 €	2,00€

PUBLICATIONS

<i>Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins</i> (Colloque de Vincennes 1992) (Ouvrage remarquable indispensable à tout historien ou collectionneur des Chantiers de Jeunesse)	16,00 €	18,00 €
<i>Les Chantiers de Jeunesse</i> mini-guide	4,00 €	5,00 €
Revue <i>Quand même !</i> (AMCJF) n°s 1 à 16 (Compléter votre collection, sauf n° 3 qui est épuisé)	1,50 € l'un	3,00 € l'un
Livre <i>Le Groupement 22 des Chantiers de Jeunesse</i> par Laurent Battut	18,00 €	20,00 €
<i>Batailles</i> hors-série n° 5 sur les uniformes et les équipements des CJF	6,00 €	10,00 €



**La commande doit être adressée à :
Christian Pousse
32 rue Paul Mabrut
63200 RIOM**

accompagnée d'un chèque de son montant majoré des frais de port, à l'ordre de AMCJF.

Pour toute commande inférieure à 10 €, ajoutez 2,5 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 10 € et inférieure à 30 €, ajoutez 5 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 30 € et inférieure à 60 €, ajoutez 7 € de frais.

Pour toute commande égale ou supérieure à 60 €, le port est gratuit.

Cadeaux : Une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 € (frais de port non compris).

AMCJF VOUS PRÉSENTE LA SORTIE DU DVD DE JEAN SARDA

